

Témoignage de JOB

L'usine JOB des 7 Deniers à Toulouse est créée en 1931 ; en 1960 l'usine se spécialise dans la fabrication des « papiers couchés » classiques haut de gamme. Les ouvriers de JOB sont fiers de fabriquer « le meilleur papier du monde ». Mais dans les années 93, 94 les actionnaires veulent vendre cette usine à un tiers. C'est alors qu'apparaît le nom de « Scheufelen », propriétaire d'une usine allemande, directement concurrente de celle de Toulouse. Le 31 août 1995 les salariés votent pour que l'usine des 7 Deniers et les emplois ne soient pas bradés. Alors commence une longue série de manifestations dans les rues de Toulouse.

Maï-Thé raconte : Après avoir marché avec les salariés de JOB sur l'asphalte toulousain, parce qu'ils défendaient leur outil de travail, leurs emplois, leur savoir-faire menacés par des patrons voyous, par des financiers pilleurs d'entreprise, des membres de l'ACO (Marie et François Bire, R. Durandet, Christian Nègre ont souhaité rencontrer ces salariés pour des échanges chaleureux et profonds ; la rencontre a eu lieu le 14 décembre 95 au presbytère des 7 Deniers, en présence de René Bellême prêtre dans ce quartier, Maurice Puech et Lydie (religieuse).

Cette invitation avait pour thème : « Comment chacun est devenu plus responsable ? ». Elle a été accueillie par les salariés avec beaucoup de respect : 11 d'entre eux ont répondu présent ; parmi eux Henri Hernandez et Jean-Pierre Gaubert, tous deux syndicalistes CGT, ouvriers très anciens chez JOB.

Au-delà de nos échanges sur la responsabilité, les salariés ont compris qu'ils n'étaient plus seuls dans leur combat, que des croyants croyaient en eux, à leur lutte et les soutenaient.
... »

Dans la même période, François contacte le responsable régional de la KAB (mouvement de travailleurs chrétiens, affiliés comme l'ACO au MMTTC (mouvement mondiale des travailleurs chrétiens). Il informe le syndicat de JOB qu'un contact avec le CE de Scheufelenest possible.

Bernard raconte la suite : C'est grâce à ce contact, que nous sommes allés régulièrement en Allemagne, pour négocier la création d'un comité d'entreprise européen. En effet les deux usines remplissaient les conditions. Nous rencontrons les membres du CE, mais aussi des membres de la KAB, membres (un Mouvement de Travailleurs Chrétiens, membre du Mouvement Mondial des Travailleurs Chrétiens, comme l'ACO). Tout aurait pu nous opposer ; nous avons une réputation de « terroristes » ; grâce à ces contacts créés par François, nous sentions qu'un lien se tricotait autour de nous. Nous sommes arrivés à de vrais rapports humains et amicaux. La Direction allemande jouait la montre, le temps d'acheter la marque et donc les circuits commerciaux ; elle essayait également d'acquérir le savoir-faire de JOB.

Et voilà que le 30 juin 2000, la Dépêche annonçait la liquidation de l'usine des 7 Deniers. Nous avons tout fait pour retarder l'échéance et avoir le temps de négocier un plan social. Il y a eu des moments très durs. En particulier en septembre 2000, nous étions sans perspectives, nous avions l'impression

d'être nuls ... C'est à ce moment-là que des membres de l'ACO (Nathalie, François et Christiane, François A. et aussi Fatima) ont proposé de venir à l'usine partager avec nous comment ils vivaient le combat que nous menions. Nous les avons reçus dans le local syndical de l'usine, après une assemblée générale. L'essentiel de ce qu'ils avaient à nous dire était contenu dans une prière, qu'ils avaient rédigée et qu'ils nous ont lue. Elle parlait de nous à Dieu ! Un grand silence a suivi cette lecture. L'un de nous a pris le texte de cette prière ; il est allé le photocopier pour tout le personnel. Pendant que nous buvions l'apéro, les salariés ont pris le texte ; tout a disparu.

Ce moment, riche de sens, a provoqué un sursaut régénérateur le lendemain. Nous n'étions pas seuls. Le regard que d'autres portaient sur nous, nous obligeait en quelque sorte à être à la hauteur. Je ne suis pas croyant, mais je suis sensible aux symboles.

En voici un qui m'a particulièrement marqué. En avril 2001, c'était le jour de la fermeture ; nous avons vécu notre dernière assemblée générale au pied des trieuses électroniques à l'arrêt définitif. Il y avait Maurice, un autre prêtre, qui a été proche de nous. Il a vu ce hall vide, avec seulement des drapeaux syndicaux à terre, comme abandonnés. C'était un vendredi saint. Il en a fait un tableau (c'était un artiste peintre) ; pour lui, ça représentait le tombeau de Jésus, vide avec le linceul à terre. Il a écrit en bas : « Il vit et il crut ! ». Ce tableau est arrivé à un moment opportun !

Pour l'usine, c'était la mort. Mais pour nous, il fallait que tout continue : nous avons veillé à ce que tous soient reclassés, ou partent à la retraite dans de bonnes conditions. Avec les habitants du quartier, nous avons créé un projet autour du bâtiment-amiral, qui a été sauvé de la destruction et qui est devenu un centre culturel. Ce projet mené à terme a véritablement fédéré les associations et donné une nouvelle vie au quartier.